

Mario BIAGIOLI and Vincent Antonin LÉPINAY (dir.), *From Russia with Code. Programming Migrations in Post-Soviet Times*. Durham – London: Duke University Press, 2019, 372 p.

Léa MOREAU SHMATENKO

Assistante et doctorante
 Université de Genève (CH)
Lea.Moreau@unige.ch

Cet ouvrage collectif, publié sous la direction de Mario Biagioli et Vincent Antonin Lépinay, est le fruit d'un travail de trois ans mené par une équipe de recherche liée au *Science and Technology Studies Center* de l'Université européenne de Saint-Pétersbourg visant à étudier la question de la « fuite des cerveaux » des experts en informatique russes. Ce livre est donc le résultat d'une étude de grande envergure comprenant plus de trois cents entretiens menés par une équipe de chercheuses et chercheurs russes, américain-e-s, français-e-s et néerlandais-e-s entre 2013 et 2015, aussi bien en Russie qu'à l'étranger. Pour mener à bien ce projet, les auteur-e-s ont principalement utilisé une démarche d'ethnographie multisituée en choisissant différentes aires géographiques – tant en Russie qu'à l'étranger – permettant de couvrir une large palette de profils et d'attentes. Ce choix se révèle tout à fait pertinent dans la mesure où il permet de prendre en compte des régions autres que celles de Moscou et St-Pétersbourg, offrant ainsi une vision plus précise et adéquate des hubs technologiques en Russie, que la « diaspora » technologique russe à l'étranger.

L'apport principal de cet ouvrage est de questionner l'idée selon laquelle ces experts en technologie formeraient un groupe monolithique et uniforme. Les différentes contributions apportent un éclairage sur la multiplicité des profils, qu'il s'agisse de spécialistes en informatique, de développeurs de logiciels, d'entrepreneurs ou encore de hackers civiques, mais également sur leurs attentes et objectifs divers en fonction de l'environnement social et géographique dans lequel ils évoluent. *From Russia with Code* nous éclaire, en outre, sur les processus de construction et de structuration de l'identité professionnelle de ce groupe qui a émergé après la chute de l'URSS mais qui tire ses origines – et certains de ses réflexes – de la recherche soviétique en informatique.

Toutefois, en dépit de cette hétérogénéité, les auteur-e-s arrivent à faire ressortir certaines pratiques ou représentations communes à un grand nombre de professionnels IT, quel que soit l'endroit où ils se trouvent, et qui ressemblerait à un *habitus* de la profession. Ainsi, les entrepreneurs dans ce secteur se distancient-ils des entrepreneurs d'autres secteurs en mettant en avant un discours où leur véritable motivation ne serait pas le gain financier mais leur passion pour la recherche et le développement de nouveaux projets, l'argent étant considéré par les acteurs non pas comme une fin en soi mais plutôt comme une récompense symbolique. Un autre aspect qui ressort de ces différentes contributions est la transformation de la perception des praticiens de leurs propres activités depuis les années 1990. Ainsi, il ressort de plusieurs contributions le fait que ces acteur-e-s se sont retrouvé-e-s face à un changement de paradigme considérable

dans la mesure où il ne s'agissait plus, après la chute de l'URSS, de faire uniquement de la recherche : la question de la rentabilité devenait centrale dans le cadre de l'activité de ces spécialistes.

Cet ouvrage s'organise en treize chapitres répartis en quatre sections intitulées « *Coding collectives* » ; « *Outward-looking enclaves* » ; « *Russian maps* » et « *Bridges and mismatches* ». La première partie se concentre sur l'émergence d'une culture du « codage » en URSS (Ksenia Tatarchenko) puis d'une identité collective – et une culture d'entreprise – qui est apparue chez Yandex par le biais d'un effet performatif du codage (Marina Fedorova). Toujours dans cette approche du collectif créé par le « code », Ksenia Ermoshina s'est penchée sur la création de groupes de « *hackers* civiques » dont l'objectif, par le biais d'une collaboration entre des centaines de bénévoles actifs dans l'informatique, est de développer des applications pour répondre aussi bien à certains défis sociaux que pour soutenir de nouveaux mouvements politiques. La section « *Outward-looking enclaves* » comprend cinq chapitres traitant chacun d'une région où l'industrie hightech joue un rôle de premier ordre : nous découvrons ainsi l'importance de la communauté IT dans le commerce de voitures japonaises à Vladivostok (Aleksandra Masalskaya et Zinaida Vasilyeva), ou encore l'émergence de Kazan comme un centre d'innovation suite à des négociations politiques, et la volonté du pouvoir russe de renforcer sa présence dans des régions pouvant s'avérer potentiellement « volatiles » (Alina Kontareva).

Au centre de ces contributions, nous trouvons la question de l'organisation spatiale qui peut favoriser, ou au contraire limiter, le développement de collaborations entre professionnels et universitaires ainsi que le rôle de l'État dans cet écosystème technologique (Andrey Indukaev). La question de l'aménagement spatial se retrouve aussi dans le chapitre d'Aleksandra Simonova qui a comparé le *technoparc* Skolkovo, implanté dans les environs de Moscou, et l'espace de *coworking* « Neuron » situé au cœur de Moscou. Cette chercheuse présente les différences dans les profils des spécialistes en informatique qui choisissent ces lieux de travail et l'image qu'ils veulent renvoyer d'eux et de leur organisation professionnelle, qu'elle soit directive ou horizontale en fonction de l'emplacement choisi.

La troisième partie de cet ouvrage, « *Russian maps* », est constituée d'un unique chapitre qui renseigne le lecteur sur l'industrie technologique en Russie en s'attachant à fournir des données chiffrées sur des sujets aussi divers que l'écosystème IT, la répartition géographique des centres de recherche et l'émigration des spécialistes en informatique (Dmitrii Zhikharevich). Finalement, la dernière section, « *Bridges and mismatches* » nous renseigne sur différents modèles migratoires adoptés par les experts en informatique, qu'il s'agisse de chercheurs ou de praticiens. Nous découvrons ainsi l'intégration de chercheurs en informatique dans des universités britanniques et les différences en matière de modèle migratoire qui existent entre les années 1990 et nos jours (Irina Antoschyuk). Diana Kurkovsky West étudie, quant à elle, l'arrivée des ingénieurs russes dans des entreprises IT de la région de Boston, présentant les réseaux auxquels les acteurs font appel et l'utilisation de l'image positive de « l'informaticien russe ». Elle souligne également les difficultés liées à l'établissement dans un environnement où la rentabilité est centrale, rompant avec une vision « soviétique » de la recherche en informatique où le gain économique était secondaire. Ce dernier aspect se retrouve également dans le

chapitre de Marina Fedorova qui a étudié la migration (post)soviétique en Israël. Elle fait état des obstacles à l'intégration de ces experts dans l'économie *high tech* israélienne, difficultés qui se reportent également sur la 1.5^e génération migratoire du fait de leur socialisation familiale qui reste en décalage avec la société locale. Finalement, et il s'agit d'une contribution très originale, Lyubava Shatokhina s'est penchée sur la migration d'ingénieurs russes en Finlande par le biais de la migration *lifestyle*, adoptant au passage ce cadre conceptuel encore très peu présent dans l'étude des migrations postsoviétiques.

Plus qu'une simple étude sur le *brain drain*, cet ouvrage présente donc un historique du développement de la science de l'informatique en URSS puis en Russie, ainsi qu'une cartographie des pratiques sociales de ces spécialistes en informatique, qu'ils soient entrepreneurs, activistes politiques, chercheurs ou hackers engagés dans la « société civile ». En outre, en filigrane de cet ouvrage, nous retrouvons la question du pouvoir russe qui avait affiché, à la fin des années 2000 sous l'administration de Dmitri Medvedev, la volonté de promouvoir la recherche dans ce domaine afin de limiter l'émigration qualifiée, moderniser son économie et sortir d'un modèle basé sur l'extraction de matières premières. La collecte des données ayant eu lieu entre 2013 et 2015, cette période est particulièrement intéressante dans la mesure où elle s'est déroulée lors du retour au pouvoir de Vladimir Poutine, retour qui a signifié l'abandon de cette initiative de modernisation de l'économie russe. En outre, plusieurs contributions discutent la notion de *branding* dans la mesure où les programmeurs russes bénéficient d'une image positive que les auteur·e·s n'hésitent pas à définir comme « *a brand that signifies both origin and quality* » (p. 18) et qui peut s'avérer d'une grande utilité dans un contexte migratoire.

L'une des remarques principales à adresser à cet ouvrage est en réalité la question du titre. Alors que la question des migrations des spécialistes en informatique est mise en avant par le sous-titre, il s'avère que seuls les quatre derniers chapitres traitent de cet aspect. Il est regrettable que le thème de la migration qualifiée soit finalement aussi peu examiné et discuté dans un ouvrage dont le titre semble pourtant indiquer son importance et sa particularité. Ainsi, par exemple, la question d'une certaine difficulté face à la transférabilité des compétences techniques – le capital culturel de ces spécialistes – est mentionnée mais relativement peu analysée, alors même qu'il s'agit d'un aspect central tant dans la réinterprétation de la profession que dans les possibilités de migrer.

Une seconde limite que nous observons à la lecture de cet ouvrage est l'absence d'une réelle explicitation de la méthodologie utilisée par les auteur·e·s, qui se résume pour la plupart des contributions à une courte note en bas de page. Obtenir des informations sur la démarche adoptée aurait permis au lectorat de mieux saisir l'ampleur des différentes recherches menées ainsi que leur représentativité. De plus, la structure de cet ouvrage est parfois compliquée à comprendre, dans la mesure où les articles ne correspondent pas toujours à la thématique de la section dans laquelle ils se trouvent. Ainsi, si dans l'introduction, l'accent est mis sur la grande mobilité de ces spécialistes en informatique, il s'avère que cet aspect ne ressort pas aussi clairement des contributions présentées ici.

En conclusion, il s'agit d'un ouvrage qui nous éclaire sur les pratiques et représentations sociales des expert·e·s en informatique russes, qu'ils se trouvent en Russie ou à l'étranger, mais également sur leur vision du pouvoir russe dont le rôle est souvent critiqué pour son inadéquation face aux besoins spécifiques de ce champ d'activité. Les contributions présentées dans cet ouvrage permettent ainsi de mieux saisir le fonctionnement de cette branche tout en apportant une nécessaire nuance à la question du *brain drain* et aux discours alarmistes à ce sujet. Un apport majeur de cet ouvrage est de défendre l'idée que l'identité de ce groupe est mouvante et évolue aussi bien en Russie qu'à l'étranger, dans le cas des spécialistes IT ayant choisi d'émigrer, en illustrant de manière convaincante par le biais d'études de cas cette évolution. Si, dans leur introduction, les éditeurs indiquaient ne pas avoir pour objectif de définir une image globale comparative et holistique de ces profils (p. 7), force est de constater que cet ouvrage brosse un portrait riche et nuancé des acteur·e·s du secteur de l'informatique. En insistant sur les représentations que ces expert·e·s peuvent avoir de leur secteur professionnel ou encore sur leur rapport à la Russie et à la « russité » (« *Russianness* »), qui se traduit par l'utilisation et la mobilisation de certains stéréotypes favorables sur les spécialistes en informatique russes, nous obtenons un ouvrage complet sur la diversité de ces personnes, de leurs motivations et de leur *habitus* professionnel.